

A 4 : ASPECTS DYNAMIQUES DE LA RÉPÉTITION

4-1 : Notion de compulsion de répétition

1A : Tendance à la répétition dans les cas psychopathologiques

Il s'agit du destin des pulsions qui ont tendance à répéter leur représentation. Ce caractère des pulsions concerne donc la troisième théorie des pulsions, étudiée par Freud, et désignée par lui sous les termes de « tendance à la répétition » et de « compulsion de la répétition ». Dans les cas psychopathologiques présentés par Freud, il s'agit d'un homme qui répète toujours la même histoire, notamment en ce qui concerne ses amitiés qui s'achèvent par la trahison de l'ami, ou de ceux qui, de façon indéfiniment répétée, placent quelqu'un d'autre dans une position de grande autorité, et qui renversent eux-mêmes cette autorité pour la remplacer par une autre, ou de ces amoureux dont chaque affaire de cœur traverse les mêmes phases et conduit à la même fin (FREs81, p62). Ces éternels retours du même présentent dans leur nature un trait de caractère permanent, qui ne peut que se manifester dans la répétition des mêmes expériences (FREs73, p27) (FREs81, p62). Il s'agit donc de cette essence psychique de la répétition de la même attitude.

L'origine des phénomènes de répétition a été psychopathologiquement analysée par Freud à travers les études sur le symptôme hystérique du symbole mnésique dans "Études sur l'hystérie". Il a mis en évidence certains éléments d'un conflit passé qui ont été refoulés dans un système de l'inconscient : le refoulé. Freud a pensé que ce refoulé cherche à faire retour, dans le présent, sous la forme des rêves, des symptômes et de mise en acte (LAPj67, pp86-87). La tendance répétitive est donc définie par les événements oubliés de la première enfance, c'est-à-dire les événements refoulés, et se reproduit à travers le représentant - représentation et le quantum d'affect. C'est-à-dire que la pulsion tend toujours à rétablir un état de chose ancien en provoquant ces phénomènes appelés l'automatisme de répétition ou la compulsion de répétition (FREs89, p143).

Dans les cas cliniques, Freud dit que "le patient n'a aucun souvenir de ce qu'il a oublié ou refoulé ; il ne fait que le traduire en actes. Ce n'est pas sous forme de souvenir que le fait oublié reparaît, mais sous forme d'action. Le malade répète évidemment cet acte, sans qu'il s'agisse d'une répétition". Et, plus la résistance est grande, plus la mise en actes en tant que répétition se substituera au souvenir (FREs70B, p108). Il est obligé de répéter son expérience antérieure comme vécue dans le présent au lieu de se la remémorer comme un fragment du passé. Cette tendance à la répétition se manifeste dans le traitement psychanalytique des névrosés comme un processus "incoercible et

d'origine inconsciente par lequel le sujet se place activement dans des situations pénibles" (LAPj67, p86).

Il s'agit de découvrir la raison pour laquelle le refoulé doit se répéter indéfiniment ainsi que le mécanisme qui opère la tendance à la répétition. Y a-t-il une origine à l'automatisme de la répétition dans le système psychique?

1B : Compulsion de répétition et pulsion de mort

Selon le "Vocabulaire de la psychanalyse" de J. Laplanche et J.-B. Pontalis, la compulsion de répétition a été définie comme suit : elle est "irréductible en dernière analyse à une dynamique conflictuelle où n'interviendrait que le jeu conjugué du principe de plaisir et du principe de réalité", de sorte qu'"elle est rapportée fondamentalement au caractère le plus général des pulsions : leur caractère conservateur" (LAPj67, p86).

Selon l'hypothèse de première pulsion de l'organisme chez Freud, qui présente les activités proprement répétitives de l'histoire phylogénétique dans une embryogenèse, l'origine de la tendance à la répétition serait considérée comme la première pulsion qui remonte évidemment au stade de l'embryon. A partir de là, il faut se poser la question de la prédominance de la tendance à la répétition sur le principe de plaisir, dans le processus primaire, étant donné que Freud dit que "la compulsion de répétition se place au-dessus du principe de plaisir" (FREs81, p63).

Freud dit enfin que "la tendance à la répétition et la recherche du plaisir par la satisfaction directe de certains penchants semblent s'unir ici d'une façon assez intime, pour former un tout dans lequel il est difficile de discerner la part de l'une et de l'autre" (FREs73, p 28). Autrement dit, la notion de compulsion de répétition, en rapport avec le principe de plaisir, n'est pas tellement claire. Il ne s'agit donc pas là de dire que la compulsion de répétition et la tendance à la répétition dans les cas psychopathologiques sont susceptibles d'être exprimées par la théorie de la première pulsion que Freud a essayé d'analyser à travers les activités répétitives au stade de l'embryon. Il semble plutôt que cette théorie reste encore dans une présupposition biologique.

Cependant, on peut au moins dire que "si l'on situe le principe de plaisir comme ce qui est directement au service des pulsions de mort, la compulsion de répétition, même prise au sens le plus radical où Freud l'admet, ne saurait être située "au delà du principe de plaisir" (LAPj67, p88). En tant que telles, les activités de la compulsion de répétition sont une énergie psychique qui pousse "l'organisme vivant vers le rétablissement d'un état antérieur" (FREs81, p80). La compulsion de répétition est obligée de renoncer continuellement sous l'influence de force perturbatrice à l'excitation extérieure. Il semble donc que la compulsion de répétition joue un rôle de défense, de cette manière primitive qui efface l'objet concret, soit intérieur, soit extérieur.

Même si l'on ne peut pas clairement montrer la compulsion de répétition à travers les cas cliniques par la notion de première pulsion, on peut exprimer la tendance

de répétition à constituer des phénomènes de but pulsionnel qui manifestent un retour à un certain prototype comme la pulsion de mort, d'une part, et d'autre part elle fonctionne simplement pour éviter le déplaisir par les activités pulsionnelles antérieurement refoulées, les motions pulsionnelles refoulées.

Il s'agit donc là de l'étude de cas psychopathologiques concernant la tendance à la répétition et la compulsion de répétition dans le but d'approfondir le mécanisme des pulsions.

4-2 : Répétition et nature conservatrice: activités de la première pulsion

2A : Pulsions de l'organisme en tant que mouvement de répétition des phénomènes universels de l'être vivant

(1) Être vivant dans le rythme de la répétition : nature du système

La nature de l'être vivant présente certains phénomènes de répétition. Prenons l'exemple du processus ontogénétique où on retrouve la répétition de l'évolution phylogénétique. Selon Freud, " nous avons dans les phénomènes de l'hérédité et les faits de l'embryologie les preuves les plus éclatantes de la compulsion de répétition organique, le germe d'un animal vivant est obligé de répéter dans son développement ... la structure de toutes les formes dont l'animal descend, au lieu de prendre la voie la plus rapide vers sa configuration définitive" (FREs81, p81).

Les phénomènes de répétition seraient ainsi un rythme de la loi naturelle. On les trouve dans un processus qui constitue deux éléments liés et contradictoires ; c'est le mouvement réciproque, c'est-à-dire la révolution entre ces deux éléments antagonistes, par exemple entre la naissance et la mort, entre l'organisation et la désorganisation, entre l'intériorisation et l'extériorisation, entre l'identification du moi et la reconnaissance d'autrui, et entre la conservation de l'espèce et la conservation de soi (la conservation de la vie de l'individu).

C'est la raison pour laquelle l'être vivant apparaît en manifestant un rythme répétitif au niveau macro-biologique : comportement ontogénétique, micro-biologique, physiologique et génétique, et jusqu'au niveau biochimique. Tous les mécanismes de la répétition sont intégrés à un organisme : le corps, et fonctionnent l'un et l'autre en représentant le système des organes. L'être vivant se compose ainsi de l'ensemble des fonctionnements du système des organes.

Autrement dit, le rythme de la répétition doit faire partie de la nature du système. Le fonctionnement du système présente certains mouvements répétitifs, dans lesquels le système trouve de la stabilité vis-à-vis de l'interaction avec son environnement extérieur. Le rythme de la répétition est donc une représentation de l'être comme système.

(2) Pulsions de l'organisme et nature conservatrice : origine de la répétition de la forme génétique primordiale

Freud a radicalement supposé une hypothèse biologique pour la tendance à la répétition, en parlant des phénomènes de l'hérédité génétique dont on peut avoir les preuves par les données de l'embryologie. L'embryon évolue en répétant automatiquement toute l'histoire de l'évolution phylogénétique, et il conserve une tendance à la répétition selon la détermination génétique en représentant la nature conservatrice du vivant.

Freud a alors montré deux tendances des facteurs de la pulsion organique ; la première est le facteur qui pousse vers le changement et le développement, qui semble dans une certaine mesure assimilée avec l'évolution. Cette pulsion organique joue donc un rôle dans les facteurs de l'évolution phylogénétique. Et la deuxième tendance désigne la nature conservatrice de la pulsion par laquelle l'espèce peut conserver systématiquement sa propre forme (FREs81, pp80-81).

D'une manière générale, dans le système biologique, "l'être vivant élémentaire n'aurait dès son origine pas voulu changer et, si les conditions étaient restées les mêmes, le cours de sa vie n'aurait fait que se répéter, toujours le même" (FREs81, p82) : c'est la nature conservatrice. Cette nature, qui a donc été postulée par Freud comme l'origine de la tendance à la répétition, a conduit par ailleurs à l'hypothèse de la première pulsion.

L'être vivant doit être essentiellement conservateur, de telle façon qu'il ne répète que le code enregistré dans son système génétique. Cette répétition reproduit l'être individu sous sa forme innée et primordiale et détruit l'être individu déformé sous la forme acquise. L'être vivant peut maintenir automatiquement sa forme primordiale et systématiquement son espèce par la répétition : il s'agit là des pulsions de l'organisme.

2B : Mécanisme de la nature conservatrice et des pulsions organiques conservatrices

(1) Nature conservatrice en tant que pulsion de conservation de l'espèce

La première pulsion a seulement tendance à la répétition. Elle joue un rôle de conservation du système primordial en retournant à l'inanimé, afin de maintenir fidèlement la conservation de l'espèce. La première pulsion manifeste donc la répétition entre l'apparition de l'individu et la disparition de l'individu pour conserver la forme primordiale de l'espèce : pulsions organiques conservatrices et pulsions de l'organisme conformes à la nature conservatrice. La première pulsion représente une tendance inhérente à tout organisme vivant à rétablir un état antérieur qu'il avait été obligé de répéter, sous l'influence de forces perturbatrices extérieures : l'expression d'une sorte d'élasticité organique ou bien d'une sorte de principe d'inertie en ce qui concerne la vie organique (FREs63, p 46).

Les pulsions de l'organisme fonctionnent essentiellement dans le but de conserver l'état primordial du système ontogénétique. Quant à l'être vivant, le but de la pulsion organique ne doit être, affirme Freud, qu'un état ancien, "un état initial que le vivant a jadis abandonné et auquel il tend à revenir par les détours du développement". Cette affirmation se vérifie par la réflexion sur l'hérédité génétique dont on peut avoir des preuves à travers les faits de l'embryologie.

Autrement dit, le but primordial de toute vie est considéré par Freud comme étant la conservation de l'espèce, non pas la conservation de la vie de l'individu. La nature conservatrice donne la mort à l'être individuel afin de perpétuer l'espèce vivante. L'individu est né pour conserver l'espèce et meurt de même pour conserver l'espèce, conformément à la nature conservatrice. La mort domine finalement la vie de l'être individuel dans la conservation de l'espèce humaine : l'homo sapiens.

(2) Pulsions organiques conservatrices selon le point de vue de l'évolutionnisme

L'être vivant est obligé de se modifier pour survivre en s'adaptant aux changements de l'environnement. L'évolution des fonctions de l'organisme dans l'histoire de l'individu (plutôt la déformation dans le sens freudien) est donc nécessairement causée par l'histoire du changement de son environnement ; ce sont les caractères acquis.

Freud pense que "les pulsions organiques conservatrices se sont assimilées chacune des modifications du cours vital qui leur ont été ainsi imposées" (FREs81, p82). Et les pulsions organiques répètent toutes les histoires phylogénétiques, où les caractères acquis sont conservés dans le système génétique, au cours du processus ontogénétique. Freud affirme donc que les pulsions organiques conservatrices donnent nécessairement "l'impression fallacieuse de forces qui tendent vers le changement et le progrès alors qu'elles ne font que chercher à atteindre un but ancien par des voies à la fois anciennes et nouvelles" (FREs81, p82).

Autrement dit, les pulsions organiques conservatrices jouent, selon Freud, un rôle de modification des éléments primordiaux du système génétique faisant ainsi évoluer l'être vivant. Il semble donc que l'évolution de l'espèce vivante soit conduite par ces pulsions afin de conserver en général l'être vivant. Il semble de même que l'hypothèse de la première pulsion chez Freud développerait une idée concernant la force vitale universelle par laquelle l'être vivant évolue dans notre planète afin de survivre.

(3) Nature conservatrice dans l'hypothèse immuno-génétique

Freud développe une hypothèse sur le fonctionnement de la première pulsion : elle est due à la nature conservatrice, du point de vue micro-biologique. Par exemple, Freud explique que la substance vivante au début est très fragile et disparaît facilement parce qu'elle "n'avait vraisemblablement à parcourir dans la vie qu'un court chemin dont la direction était déterminée par la structure chimique de la jeune vie". Et, pendant toute une longue période de la vie, "les substances vivantes ont été recréées sans cesse et

sont mortes facilement jusqu'au jour où des influences externes déterminantes se transformèrent, obligeant la substance qui survivait encore à dévier toujours davantage de son cours vital originaire et à faire des détours toujours plus compliqués pour atteindre son but : la mort" (FREs81, p83).

La nature conservatrice fonctionne par le détour de la chimie. Dans la mesure où certains processus chimiques mènent à la mort, fidèlement maintenus par les pulsions conservatrices, ces détours "seraient ce qui nous apparaît aujourd'hui comme phénomènes vitaux " (FREs81, p83). Cela veut dire que le système du corps fonctionne par un mécanisme génétique. Freud ne dispose évidemment pas des connaissances immuno-génétiques actuelles, mais il semble qu'il ait bien montré comment un mécanisme d'identification biologique exprimait la nature conservatrice.

Le système du corps fonctionne par un mécanisme d'identification de la forme génétique. Par exemple, la matrice rejette l'embryon parce qu'il est déformé et qu'il n'est pas identifiable avec le système génétique de la matrice (avortement involontaire).

Autrement dit, l'être vivant individuel identifie son propre système par des informations acquises génétiquement et immunologiquement dans le système corporel selon lesquelles il exclut les substances non-identifiables. Si les substances biochimiques étaient déformées, ce système les chasserait vers l'extérieur pour protéger son système, qui fonctionne selon les règles de la génétique. Il conserve l'identité génétique de tous les mécanismes du corps. (OOHt84A) (BURm77A)

Et la déformation biologique est produite sans arrêt au cours de la vie par la relation avec l'environnement extérieur, de sorte que le corps est déformé peu à peu pour conserver son propre être individuel. L'être individuel élimine indéfiniment les éléments non-identifiables, afin de conserver son état individuel le plus longtemps possible selon la pulsion d'auto-conservation. Et lorsqu'il perd son système d'identification de la forme primordiale, c'est-à-dire génétique, il doit disparaître pour conserver son espèce : c'est la mort de l'être individuel.

Freud a tout particulièrement montré les pulsions de l'organisme et la nature conservatrice en tant qu'origine de la pulsion de conservation de l'espèce. L'espèce inscrit génétiquement sa conservation, et l'individu doit être dominé par l'information donnée par le système génétique. En fait, aujourd'hui, il y a des preuves scientifiques de l'existence d'un code génétique du processus de croissance, de vieillissement et de mort.

2C : Dualité de la première pulsion : Pulsions conservatrices et pulsion d'auto-conservation

La première pulsion représente le fonctionnement de la nature conservatrice. Freud l'exprime en utilisant différents termes : les pulsions de l'organisme, la pulsion organique conservatrice et les pulsions conservatrices. Il semble qu'elles ont le même but pulsionnel de conservation de l'espèce que la pulsion première, et elles sont l'origine de la pulsion de conservation de l'espèce, c'est-à-dire la pulsion sexuelle.

Lorsque l'être vivant individuel survit aussi longtemps, il doit se défendre contre la nature conservatrice, étant donné qu'elle menace de faire disparaître l'être individuel en raison de la conservation de l'espèce. Freud dit qu'il y a là apparition du concept de la pulsion d'auto-conservation. Il a attribué ce concept à tout être vivant ce qui "s'oppose singulièrement au postulat selon lequel l'ensemble de la vie pulsionnelle sert à amener la mort". La pulsion d'auto-conservation est considérée comme une pulsion opposée aux pulsions sexuelles. Freud la désigne comme "l'ensemble des besoins liés avec les fonctions corporelles nécessaires à la conservation de la vie de l'individu " (LAPj67, p368).

Il semble que lorsque les fonctionnements au stade de l'embryon sont conduits par la première pulsion dans l'hypothèse freudienne, il existe deux mécanismes antagonistes : la conservation de l'espèce et la conservation de la vie de l'individu. La nature conservatrice s'exprime comme le fonctionnement de la conservation de l'espèce. Il faut donc montrer le fonctionnement de la conservation de la vie de l'individu au stade de l'embryon. C'est la raison pour laquelle on peut considérer que la pulsion d'auto-conservation joue un rôle dans la conservation de la vie de l'individu, étant donné qu'elle est antérieure à la pulsion de vie. Tableau A4. 1

Il semble donc que la tendance à la répétition par la pulsion de conservation de l'espèce soit empêchée par le déclenchement du mécanisme de la pulsion d'auto-conservation. Celui-ci joue un rôle de conservation de la vie de l'individu. Ce fonctionnement est considéré comme la pulsion de vie opposée à la pulsion de la conservation de l'espèce. Autrement dit, la pulsion d'auto-conservation joue le rôle de pulsion de vie pour se défendre contre la compulsion de la répétition organique, puisque tout être vivant individuel s'oppose uniquement à la nature conservatrice qui l'amène à la mort. L'être vivant individuel peut continuer sa vie grâce à la pulsion d'auto-conservation.

Il faut étudier la nature de la relation entre la pulsion d'organisme (la tendance à la répétition et la nature conservatrice) et la pulsion d'auto-conservation. Freud a affirmé qu'une pulsion comme tendance à la répétition serait une poussée inhérente à l'organisme vivant vers le rétablissement d'un état antérieur (FREs81, p80). Il semble de même que l'autre pulsion comme conservation de la vie de l'individu serait de même une poussée inhérente à l'organisme vivant vers le maintien de l'état actuel. Ces deux principes caractérisent la théorie fondamentale freudienne.

Tableau A4.1 : DUALITÉ DU FONCTIONNEMENT DE LA PREMIÈRE PULSION

Première pulsion	
Nature conservatrice Conservation de l'espèce	Conservation de la vie de l'individu
Pulsion organique conservatrice Pulsions conservatrices Pulsion de l'organisme	Pulsion d'auto-conservation

2D : Nature conservatrice et anthropologie de la mort

(1) Nature conservatrice dans la théorie sexuelle freudienne

Freud a montré l'origine de la compulsion de répétition par une réflexion biologique à propos des faits de la répétition de l'histoire de l'évolution phylogénétique dans l'embryogénie. Il a proposé une hypothèse sur le stade embryonnaire où on trouve la répétition de l'histoire de l'évolution phylogénétique. Selon cette hypothèse, il a démontré la nature de la première pulsion.

La première pulsion est introduite par Freud comme pulsion de conservation de l'espèce. Elle manifeste la nature conservatrice qui joue un rôle semblable à la pulsion de mort. Mais, on peut considérer qu'il y a un fonctionnement qui tend à conserver l'être individuel : c'est la pulsion d'auto-conservation. La pulsion d'auto-conservation est liée à la pulsion de vie. Elle défend la nature conservatrice.

La vie de l'espèce est défendue par la pulsion organique conservatrice. La vie de l'être individuel est protégée par la pulsion d'auto-conservation. La vie de l'être individuel est soumise à la loi de la nature conservatrice. Elle ne rend service que dans le but de la conservation de l'espèce. L'individu doit mourir pour conserver l'espèce. L'individu doit vivre pour conserver l'espèce.

Freud a développé la théorie de la première pulsion selon une hypothèse biologique, et a interprété l'origine de la pulsion sexuelle comme pulsion de conservation de l'espèce, et l'origine de la pulsion de vie comme pulsion d'auto-conservation. La pulsion de conservation de l'espèce est dominante par rapport à la pulsion de conservation de la vie de l'individu. C'est là le principe de la théorie de la pulsion freudienne.

C'est la raison pour laquelle Freud a développé la théorie de la libido comme étant le principe de l'énergie psychique, la théorie sexuelle comme les fonctionnements dynamiques fondamentaux dans l'appareil psychique et le rôle de la pulsion de mort dans la transformation pulsionnelle, etc.

(2) Nature conservatrice et Philosophie de la vie

Freud dit donc que "le but de toute vie est la mort en remontant en arrière; le non-vivant était là avant le vivant" (FREs81, p82). La vie est dans l'évolution éternelle de l'être vivant.

La répétition doit être son destin. Tous les êtres vivants sont dans la répétition réciproque entre la vie et la mort, c'est-à-dire dans une répétition entre le non-vivant et le vivant. L'individu y est produit par la répétition de l'évolution phylogénétique au stade de l'embryon à travers chaque répétition de l'ontogenèse d'une part, et d'autre part l'individu y est mort pour conserver la répétition ontogénétique et phylogénétique au stade de l'embryon.

Il semble que la pensée freudienne à propos de la nature conservatrice ait été développée sous l'influence d'une philosophie de la vie. La vie est comme un combat. On doit acquérir la puissance qui peut maintenir la constance du système intérieur,

corps et esprit. Si on la perd, on commence à se désorganiser. C'est la mort. La vie continue par la volonté de contrer la mort. Au contraire, la mort est un silence infini et éternel, et elle est considérée comme un état assimilé au principe de constance (le principe de Nirvâna) .

(3) Conservation de l'espèce et rôle de la mort individuelle

Il semble que la réflexion sur la nature conservatrice constitue l'origine de la réflexion anthropologique sur la mort. "La mort est la brèche anthropologique, dit E. Morin, au cœur de la relation individu espèce," puisque "la vie, où la mort des individus et le vouloir-vivre des espèces sont étroitement mêlés" (MORe70A, pp170-171). La culture de l'espèce humaine est apparue grâce à, ou bien à cause de, la mort des individus, qui produit, soit génétiquement la continuation de la vie de l'espèce humaine, soit socialement l'accumulation de l'identification de la vie des individus.

L'évolution de l'espèce signifie donc la mort d'une espèce aussi bien qu'ailleurs, la renaissance d'autres espèces, en inscrivant génétiquement l'histoire de l'environnement dans son microcosme : la disparition de l'ancienne espèce et l'évolution de la nouvelle espèce détruisent l'ancienne nature conservatrice et créent la nouvelle nature conservatrice.

Et "à la fois, Sur-Moi, Moi et Soi, à la fois, société, individu, espèce, c'est cela l'homme. A nouveau la mort ouvre les portes de l'humain qui s'ouvrent sur les portes de la mort. La régression de l'espèce et la promotion de l'individu, qui forme un seul et même phénomène, ont provoqué l'apparition de l'horreur de la mort, de l'inadaptation à la mort" (MORe70B, p94). L'individualité de l'homme crée l'inadaptation à la mort étant donné que "l'individu se heurte à la mort, dans ce heurt il refuse l'arrêt de la nature qu'il lit clairement dans la décomposition" (MORe70B, p65).

L'homme est inadapté à la nature car il a la conscience du moi. La conscience du moi développe l'individualité. L'individualité est née dans un environnement culturel. L'homme conserve son espèce dans sa culture. La culture se substitue à la loi de la nature de l'homme. L'individualité est donc dominée par les règles culturelles. L'homme ne peut réaliser l'auto-conservation de l'espèce humaine que par un système artificiel : la civilisation. Elle devient la nature de l'homme, en remplaçant la loi biologique.

La civilisation se développe dans la relation réciproque à la fois dialectique entre la nature de l'homme : espèce et société, et l'individualité de l'homme : système biologique et psychique. L'homme culturel est créé par son environnement à travers le complexe d'inadaptation-adaptation dans le mouvement dialectique entre l'homme et la nature : la civilisation de l'homo sapiens.

Autrement dit, la civilisation est créée par ce complexe. La richesse de la civilisation est donc, affirme E. Morin, dans l'adaptation à l'inadaptation de la mort de l'être individuel et cette inadaptation à l'adaptation de la mort. Dans l'une sa bonté

originelle : la philosophie de Montaigne ⁽³¹⁾, dans l'autre son péché originel : la philosophie de Pascal ⁽³²⁾ : la mort vis-à-vis de laquelle l'homme crée sa propre culture (MORe70B, p102). C'est-à-dire que la civilisation se développe par le heurt de la mort de l'espèce et par l'adaptation à la mort individuelle : la pulsion de la conservation de l'espèce. C'est la raison pour laquelle on peut dire que le développement de la civilisation se base fondamentalement sur l'évolution de la sexualité de l'homme.

L'être individuel doit d'ailleurs conserver son identité de l'individualité possible selon la pulsion d'auto-conservation. Ceci caractérise un individu qui auto-détermine sa vie et son destin face à sa nature en développant son intelligence : le langage, l'outil, le mythe, la religion, la science et la technologie. La conservation de la vie de l'individu se heurte à la nature car l'homme avait perdu l'instinct et il est un animal s'auto-déterminant. La conservation de soi (la conservation de la vie de l'individu) est fondamentalement contre la nature et transforme les règles naturelles. Ceci provoque la dégradation de la nature de l'homme : la transplantation des organes, l'immunotolérance comme mécanisme immunodépressif, et la modification de tabou : la rationalisation. Ceci nous amène à la mort de l'espèce : l'évolution d'une nouvelle espèce.

L'homme va disparaître sur notre planète parce qu'il exige la liberté individuelle, symbole du développement de la civilisation moderne. L'homme va auto-déterminer la vie individuelle à l'encontre de sa nature pour développer l'intelligence en auto-détruisant sa propre espèce. C'est notre destin.

4-3 : Évolution des activités pulsionnelles et rôle de la répétition

3A : Première pulsion en tant qu'activité pulsionnelle au stade de l'embryon

La tendance à la répétition (la nature conservatrice) est considérée comme un mécanisme automatique qui provient fondamentalement des premières pulsions de l'organisme, prototype de la pulsion de la conservation de l'espèce. Elle se base sur

³¹ Montaigne dit que "Cicéron dit que philosopher ce n'est autre chose que s'apprêter à la mort (dans "Tusculanes", livre 1, chap. 15, " la vie tout entière des philosophes, comme le dit Socrate, est une méditation de la mort"). C'est d'autant que l'étude et la contemplation retirent aucunement notre âme hors de nous, et l'embesognent à part du corps, qui est quelque apprentissage et ressemblance de la mort ; ou bien, c'est que toute la sagesse et discours du monde se résout enfin à ce point, de nous apprendre à ne craindre point à mourir" (MONm65A, p142) Et, il affirme que " par conséquent, si elle (la mort) nous fait peur, c'est un sujet continuel de tourment, et qui ne se peut aucunement soulager. Il n'est lieu d'où elle ne nous vienne ; nous pouvons tourner sans cesse la tête ça et là comme en pays suspect". (MONm65A, p144)

³² Pascal dit qu' "il n'y que deux sortes d'hommes : les uns justes, qui se croient pécheurs ; les autres pécheurs, qui se croient justes" (PASb72, n534). En général, nous évitons à envisager la réalité : "qu'on s'imagine un nombre d'homme dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblable, et se regardant les uns et les autres avec douleur et sans espérance, attendent à leur tour. C'est l'image de la condition des hommes." (PASb72, n199) Car, il pense que " la grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable ; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable" (PASb72, n397).

toutes les activités pulsionnelles qui présentent des phénomènes répétitifs : la nature de la pulsion qui pousse à la répétition de la configuration des images du rêve, des symptômes et de la mise en acte. Alors, la tendance à la répétition est considérée fondamentalement comme le caractère le plus général des pulsions, car elle existe dès le stade de l'embryon et le stade anobjectal, qui ne fonctionnent que selon le principe de plaisir, et qui ne manifestent que le processus primaire.

En conformité avec la théorie de la première pulsion, et malgré l'ambiguïté qui subsiste, vu la présupposition biologique qui est à la base de cette hypothèse, on peut dire que la première pulsion est analogue à l'énergie organique primitive au stade de l'embryon, c'est-à-dire avant le stade anobjectal. Ce qui est frappant dans la conception freudienne, c'est que la théorie de la pulsion débute au stade de l'embryon. C'est dire que la théorie freudienne de la pulsion reste toujours dans la présupposition biologique.

La notion de la pulsion est radicalement un terme psychanalytique. Il est impossible de vérifier scientifiquement la notion de première pulsion par des études biologiques. Malgré tout, Freud a essayé de développer la notion proprement psychanalytique de pulsion par un présupposé biologique. Mais ces notions cessent de faire référence à la biologie dès que Freud parle des mécanismes psychiques. C'est la raison pour laquelle on pose la question de la scientificité de la psychanalyse : biologique ou non-biologique.

La psychanalyse n'est pas un domaine de la biologie. La première pulsion est donc susceptible d'une explication proprement psychanalytique. Il faut éviter l'interprétation par le biologique. C'est la raison pour laquelle cette notion de pulsion est considérée comme un mythe de la psychanalyse. L'activité psychique freudienne n'est ni l'activité intellectuelle, ni l'activité biologique. Elle est une activité dite métabiologique puisque la nature de l'homme est considérée comme culture, à la différence du système de la biomasse ou du système cognitif. La notion de première pulsion signifie que ces activités se trouvent déjà au stade de l'embryon.

3B : Évolution de la première pulsion dans le modèle de la combinaison pulsionnelle

(1) Modèle de la combinaison de la première pulsion

Au stade de l'embryon, le mécanisme de l'appareil psychique se manifeste par des mouvements répétitifs, et indique la loi de la nature conservatrice, pour ne conserver que le prototype primordial de l'espèce. Il se constitue alors des éléments pulsionnels, comme nous allons l'exposer.

La source pulsionnelle serait en principe de source organique étant donné que la pulsion organique conservatrice représente le caractère principal de la première pulsion, et la pulsion somatique serait qualitativement inférieure à la source organique. Et on peut considérer que la source de la première pulsion n'est pas encore différenciée de la source organique (SO) et de la source somatique (SS), étant donné que la source

somatique n'est pas vraiment présente. La source de la première pulsion est donc représentée comme source pulsionnelle générale par (S).

D'ailleurs, l'objet pulsionnel n'existe pas encore. Il est complètement anobjectif. On peut donc le représenter par (OA).

L'activité de la première pulsion (PP) peut donc être représentée selon le modèle de la combinaison des éléments pulsionnels : (33).

Première pulsion $\equiv (1.-1)P(S)(OA) : (PP)$

C'est-à-dire qu'elle se compose de deux activités antagonistes : positive et négative qui se transforment réciproquement entre elles, et on peut introduire le modèle de combinaison des éléments pulsionnels suivant :

$\{ (+1)(S)(OA) \vee (-1)(S)(OA) \}$.

La combinaison de $(+1)P(S)(OA)$ représente la pulsion d'auto-conservation primitive et $(-1)P(S)(OA)$ représente la nature conservatrice.

(2) Pulsion d'auto-conservation et narcissisme primaire

Selon ce modèle, on peut montrer théoriquement que l'activité positive de la première pulsion, considérée comme la pulsion d'auto-conservation primitive $(+1)P(S)(OA)$, serait une forme antérieure du narcissisme primaire : $(+1)P(SO)(OA)$. Lorsque la source pulsionnelle s'est différenciée en deux sortes de sources : source organique et source somatique, la pulsion d'auto-conservation primitive se différencie

³³ Selon la formule A3.1 et A3.2, les activités de la première pulsion (PP) sont formulées de la manière suivante:

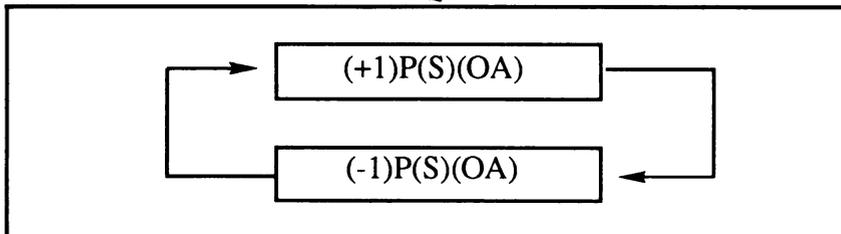
$$(PP) = \sum_g \sum_i a \begin{bmatrix} +1 \\ -1 \end{bmatrix} (P)_g \begin{bmatrix} SS \\ SO \end{bmatrix}_i [OA] = \sum_k a \begin{bmatrix} +1 \\ -1 \end{bmatrix} (Q)_k (PP)_{g_i} \quad (A4-1)$$

La formule (B4-1) est présentée de la manière suivante:

$$\sum a(P)_g \{ (+1)(S)(OA) + (-1)(S)(OA) \} = \sum P \{ (+1)(PP)_g + (-1)(PP)_g \} \quad (A4-2)$$

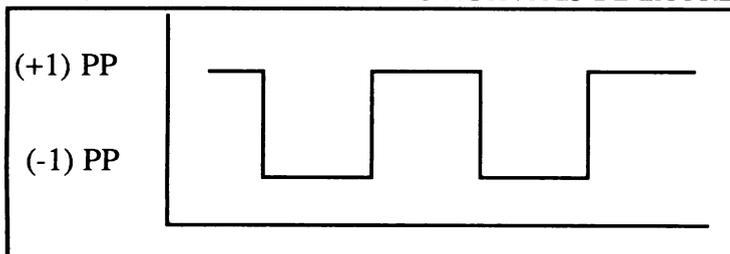
Selon la formule (A4-2), on peut trouver la répétition du rythme entre les deux quantités $P(+1)(PP)_g$ et $P(-1)(PP)_g$.

Tableau A4.2: MOUVEMENT RÉCIPROQUE DE LA PREMIÈRE PULSION



Elle est présentée comme une activité pulsionnelle dessinées sur le Tableau suivant:

Tableau A4.3: RYTHME RÉPÉTITIF DES ACTIVITÉS DE LA PREMIÈRE PULSION



en deux formes de pulsion : le narcissisme primaire: $(+1)P(SO)(OA)$ et l'autre : $(+1)P(SS)(OA)$ (34).

pulsion d'auto-conservation → narcissisme primaire + pulsion somatique au stade anobjectal

$$(+1)P(S)(OA) \rightarrow \{(+1)P(SS)(OA) + (+1)P(SO)(OA)\}$$

Il semble qu'au stade de l'embryon la source somatique doive être tellement faible qu'elle ne peut être prise en considération. Et la majeure partie de la source pulsionnelle doit être la source organique, de sorte que la première pulsion manifeste les pulsions organiques conservatrices : la nature conservatrice. Lors de l'évolution de la première pulsion vers le stade anobjectal, la source organique représenterait encore la majeure partie de la pulsion au stade anobjectal selon le modèle suivant :

pulsion somatique au stade anobjectal << narcissisme primaire ≡ narcissisme primaire

$$(+1)P(SS)(OA) << (+1)P(SO)(OA) \equiv (+1)P(SO)(OA)$$

Autrement dit, lorsque la première pulsion évolue du stade de l'embryon au stade anobjectal, la pulsion du stade anobjectal représente apparemment seulement le narcissisme primaire. Et ces activités héritent systématiquement du but de l'auto-conservation.

(3) Nature conservatrice et pulsion de mort

Selon ce modèle, on peut théoriquement trouver par ailleurs que l'activité négative de la première pulsion, comme la nature conservatrice : $(-1)P(S)(OA)$, serait une forme antérieure de la pulsion de mort : $(AD) \equiv (-1)P((SO)(SS))(OA)$.

C'est-à-dire qu'on peut considérer qu'au moment de la séparation entre la source organique et la source somatique, la nature conservatrice se transforme en pulsion de mort : $(AD) \equiv (-1)P((SO)(SS))(OA)$, comme on peut le présenter par le modèle suivant :

pulsion d'auto-conservation primitive → pulsion de mort

$$(-1)P(S)(OA) \rightarrow \{(-1)P((SO)(SS))(OA)\} \equiv (AD)$$

Il semble qu'au stade de l'embryon la première pulsion manifeste en principe les pulsions organiques conservatrices car la source somatique est très faible. Lorsque les activités pulsionnelles évoluent du stade de l'embryon au stade anobjectal, la source organique représenterait alors la majeure partie de la poussée pulsionnelle.

La pulsion de mort apparaît par évolution des activités de la nature conservatrice au stade anobjectal. Ces activités sont introduites par la conservation de l'espèce vis-à-vis des activités de la pulsion d'auto-conservation.

³⁴ Le modèle de la combinaison des éléments pulsionnels est supposé de la manière suivant $(+1)P(SS)(OA)$, cela signifie donc une activité pulsionnelle au stade anobjectal dans l'objectif de la conservation de l'être individu. Cette activité se compose de la source somatique et de l'objet anonyme. A travers ce modèle, nous supposons cette activité que nous nommons la pulsion somatique au stade anobjectal, ou la pulsion du moi au stade anobjectal.

Et il y a évolution génétique des activités pulsionnelles depuis la nature conservatrice aussi bien que de la pulsion d'auto-conservation à partir du stade de l'embryon jusqu'au stade anobjectif et objectif : Tableau A4.4.

Tableau A4.4: ÉVOLUTION DES ACTIVITÉS PULSIONNELLES

Stade de l'embryon	Stade anobjectif	Stade objectif
Pulsion d'auto-conservation	Narcissisme primaire (faim et amour)	Pulsion du moi
Pulsions organiques conservatrices	Pulsion de mort	Pulsions sexuelles
Nature conservatrice	Principe de plaisir	Principe de plaisir Principe de réalité
	Processus primaire	Processus primaire Processus secondaire

3C : Rôle de la pulsion de mort : transformation de la source et de l'objet de la pulsion

Il s'agit ici du mécanisme de répétition de la transformation en pulsion sexuelle de la pulsion du moi, par la pulsion de mort.

On peut considérer selon le modèle de la combinaison des éléments pulsionnels que la pulsion de mort : $(-1)P((SO)(SS))(OA) \equiv (AD)$ provient génétiquement de la nature conservatrice : $(-1)P(S)(OA)$, de sorte qu'elle fonctionne dans un but de conservation de l'espèce vis-à-vis des activités de la pulsion d'auto-conservation.

La pulsion de mort : $(-1)P((SO)(SS))(OA) \equiv (AD)$ se trouve d'ailleurs au stade objectif, c'est-à-dire dans le processus primaire au stade post-œdipien, afin de transformer les activités pulsionnelles, par exemple, de la pulsion de moi : $(+1)P(SS)(OI)$ à la pulsion sexuelle : $(+1)P(SO)(OE)$, l'érotisme ⁽³⁵⁾.

Elle joue un rôle dans la transformation en ce qui concerne non seulement la source pulsionnelle, c'est-à-dire la transformation de la source somatique : (SS) en source organique : (SO), mais également l'objet pulsionnel, c'est-à-dire la transformation de l'objet intérieur : (OI) en objet extérieur : (OE).

La pulsion de mort est une activité pulsionnelle au stade anobjectif. Alors, la pulsion du moi est considérée comme une variété de la pulsion d'auto-conservation au stade objectif. Lorsque la pulsion de mort fonctionne vis-à-vis de la pulsion du moi, il y a transformation du stade objectif : processus secondaire qui fonctionne selon le principe de réalité, au stade anobjectif : processus primaire qui ne fonctionne que selon le principe de plaisir. C'est la raison pour laquelle on peut considérer que l'objet

³⁵ La transformation de la pulsion du moi à la pulsion sexuelle par la pulsion de mort est introduite par le modèle de la combinaison des éléments pulsionnels comme suit:

$[(+1)P(SS)(OI) + \{(-1)P((SO)(SS))(OA)\}] \rightarrow (+1)P(SO)(OE)$
 pulsion du moi + pulsion de mort \rightarrow pulsion sexuelle

intérieur de la pulsion du moi (OI) est transformé tout d'abord en objet anobjectal (OA), et ensuite en objet extérieur (OE) de la pulsion sexuelle. On peut le montrer conformément au modèle suivant:

(OI) → (OA) → (OE)

De même, on peut considérer selon ce modèle que la pulsion de mort possède deux sources pulsionnelles à la fois: la source organique (SS) et la source somatique (SS). Lorsque la pulsion de mort fonctionne vis-à-vis de la pulsion du moi, il y a tout d'abord une transformation de la source somatique en source somatique et organique ((SO)(SS)). Et ensuite, la source somatique et organique est transformée en source organique (SO) de la pulsion sexuelle. On peut le montrer selon le modèle suivant:

Source somatique → Source somatique et organique → Source organique
(SS) → {(SO)(SS)} → (SO)

La pulsion de mort joue un rôle dans la transformation de l'activité d'auto-conservation en activité de conservation de l'espèce en retournant au stade anobjectal, c'est-à-dire au processus primaire. Elle représente le fonctionnement du feed-back du processus secondaire (le stade objectal) au processus primaire (le stade anobjectal). Elle joue le même rôle que la nature conservatrice et représente le mécanisme de feed-back au stade de l'embryon.

Autrement dit, la pulsion de mort est une activité du processus primaire. Elle fonctionne selon le principe de plaisir. Elle se compose donc d'énergie déplaçable, dans la mesure où elle joue un rôle de déplacement des activités pulsionnelles. Alors, au moment de son fonctionnement, elle conduit les autres activités pulsionnelles du processus primaire. Et elle permet de déplacer les éléments pulsionnels par un mécanisme qui fonctionne principalement selon le principe de plaisir.

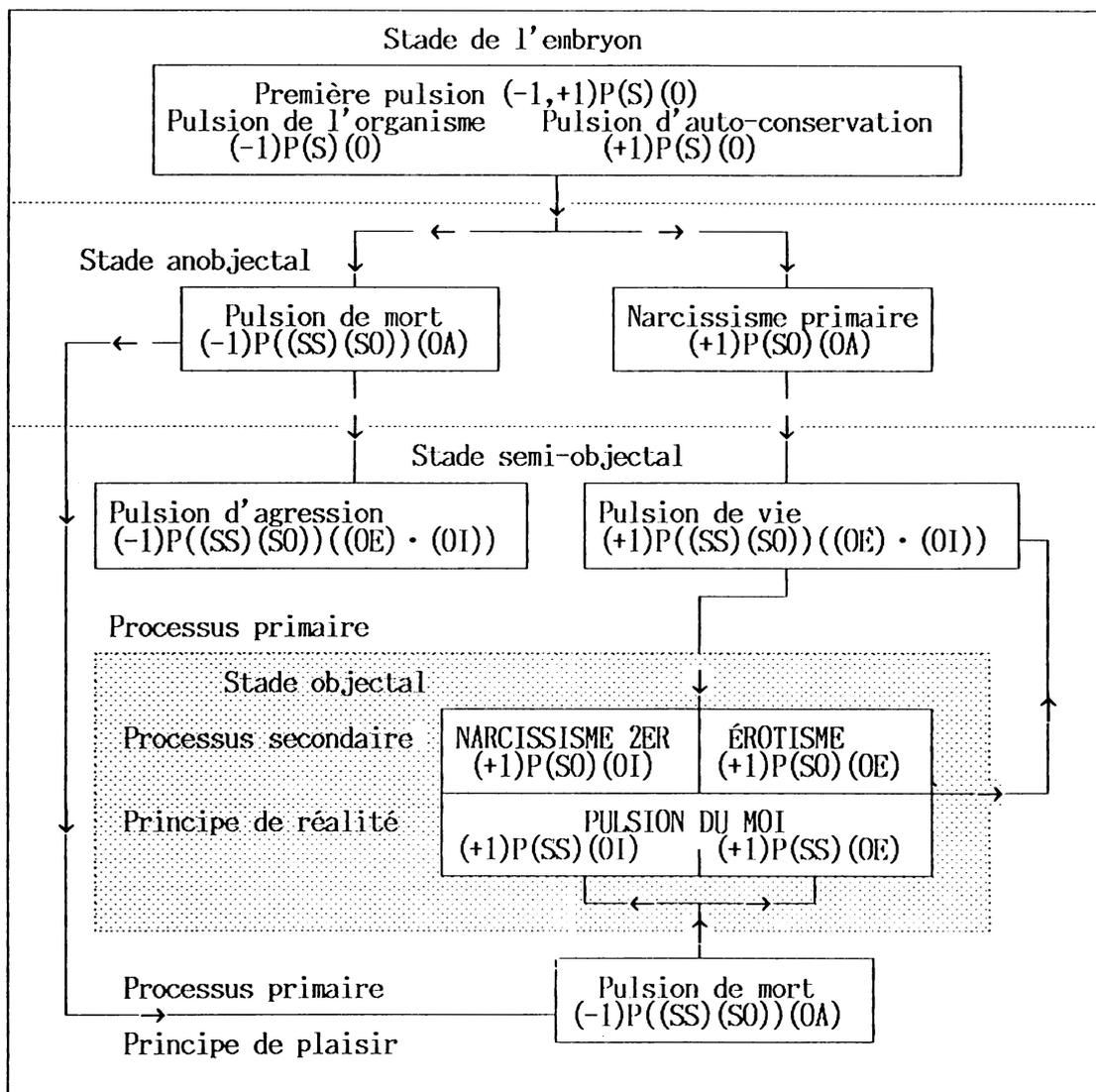
Pour résumer le processus de la pulsion de mort, on peut montrer ces activités du point de vue dynamique et génétique comme une représentation du rôle de feed-back du processus secondaire du stade objectal, vers le processus primaire du stade anobjectal : Figure A4.1. Ceci montre le mécanisme de la transformation en ce qui concerne les activités pulsionnelles, par déplacement de l'objet pulsionnel et de la source pulsionnelle.

3D : Rôle de la pulsion de mort dans la compulsion de répétition

(1) Compulsion de répétition comme fonctionnement économique du processus primaire

La pulsion de mort est présente dans cette transformation pour une raison économique de l'appareil psychique. La pulsion de mort fonctionne selon le principe de plaisir. Elle joue un rôle de rétroaction au stade antérieur afin de défendre l'appareil psychique. Cette défense est proprement un mécanisme du processus primaire. La pulsion de mort représente l'activité de l'inconscient, dans la mesure où la répétition de la transformation de la pulsion de moi en pulsion sexuelle apparaît automatiquement afin de protéger l'appareil psychique par le principe de plaisir.

Figure A4.1 : APPARITION DE LA PULSION DE MORT ET SON RÔLE



Les activités de la compulsion de répétition sont donc considérées comme une énergie psychique qui pousse l'organisme vers le rétablissement d'un état antérieur : le stade anobjectif et le stade de l'embryon (FREs81, p80). La compulsion de répétition est produite dynamiquement par la pulsion de mort. Et on peut considérer que la compulsion de répétition joue un rôle de défense primitive qui efface l'objet concret, soit intérieur, soit extérieur.

La compulsion de répétition est considérée comme les autres activités pulsionnelles qui manifestent un retour à un certain prototype, en évitant la situation pénible de manière économique dans le processus primaire. La pulsion de mort se déclenche vis-à-vis du déplaisir par les activités pulsionnelles antérieurement refoulées : des motions pulsionnelles refoulées défendant le moi principalement narcissique.

Les cas psychopathologiques concernant la tendance à la répétition et la compulsion de répétition proviennent du but pulsionnel en rapport avec la raison économique du processus primaire, et qui est conduit par la pulsion de mort.

(2) Compulsion de répétition et fixation de la libido à l'objet pulsionnel

La compulsion de répétition est un mécanisme automatique qui provient fondamentalement de motions pulsionnelles ultérieurement refoulées en formant un prototype de la pulsion d'auto-conservation. Elle se lie avec des mécanismes du système de l'inconscient qui jouent un rôle économique de l'appareil psychique : la défense. Elle semble être une activité pulsionnelle qui provient de la pulsion de mort.

La compulsion de répétition représente un certain retour à l'objet pulsionnel inconsciemment fixé selon le principe de plaisir. Par exemple, on peut l'observer au cours des premières activités de la vie psychique infantile et du traitement psychanalytique : "L'enfant ne se lasse pas de les répéter et de les reproduire, en s'acharnant à obtenir l'identité parfaite de toutes les répétitions et reproductions d'une impression". En fait, "il n'y a pas là contradiction du principe de plaisir ; il est évident que répéter, retrouver l'identité constitue en soi une source de plaisir" (FREs63, pp44-45) (FREs81, p79).

Il semble qu'il y ait une certaine fixation sur un objet pulsionnel à travers lequel la compulsion de répétition se manifeste, et fonctionne selon le principe de plaisir, de sorte que cette fixation pathologique soit considérée comme un facteur de la compulsion de répétition.

Selon le "Vocabulaire de la psychanalyse", la fixation représente le "fait que la libido s'attache fortement à des personnes ou à des imagos, reproduit tel mode de satisfaction, reste organisée selon la structure caractéristique d'un de ses stades évolutifs. La fixation peut être manifeste et actuelle ou constituer une virtualité prévalente qui ouvre au sujet la voie d'une régression" (LAPj67, p160). Et Freud a donc développé la notion de fixation. C'est-à-dire qu'il est amené "à nouveau à se référer à la notion de fixation au trauma comme l'un des faits qui ne s'expliquent pas complètement par la

persistance d'un mode de satisfaction libidinale et qui l'obligent à postuler l'existence d'une compulsion de répétition" dans "Au-delà du principe de plaisir" (LAPj67, p161).

On peut donc considérer que la compulsion de répétition provient de la libido fixée à un stade antérieur : l'époque du narcissisme primaire, ou à un objet libidinal qui désigne "le mode d'inscription de certains contenus représentatifs (expériences, imagos, fantasmes) qui persistent dans l'inconscient de façon inaltérée et auxquels la pulsion reste liée" (LAPj67, pp160-161). On peut donc considérer qu'il y a certains objets pulsionnels vers lesquels la poussée est obligée de se diriger. Cela signifie un retour obligatoire vers certains objets pulsionnels proprement personnalisés.

La compulsion de répétition conduit à l'identification dans l'inconscient à l'objet libidinal lorsque l'objet dans l'état conscient est perdu par le fonctionnement de la pulsion de mort. L'objet de la pulsion du moi est annulé et est perdu par la pulsion de mort étant donné qu'elle évoque le processus primaire et le conduit dans l'état anobjectal. Et la pulsion de mort transforme l'objet anonyme, et cet objet se déplace automatiquement sur l'objet libidinal, fixé dans l'inconscient. A travers la transformation de la pulsion sexuelle, l'activité de la pulsion sexuelle se manifeste automatiquement avec cet objet libidinal. Elle représente certaines activités inaltérées et répétitives: la compulsion de répétition.

La compulsion de répétition introduit donc une rétroaction inaltérée sur l'objet fixé car il est un objet de plaisir. Le patient répète donc la même configuration des images du rêve, le même symptôme et la même mise en acte par l'objet libidinal : l'objet de son désir, selon le mécanisme économique du processus primaire : le principe de plaisir.

(3) Rôle de la pulsion de mort et de la compulsion de répétition : Transformation de l'objet -sujet perdu à l'objet -sujet libidinal

Chaque personne a un objet selon lequel se manifeste la compulsion de répétition. La compulsion de répétition représente une fixation de libido à l'objet proprement personnalisé. Cet objet est donc tellement divers qu'il représente les images personnalisées dans l'histoire de la vie individuelle. L'activité pulsionnelle doit être une manifestation d'un sujet du moi, une personnalité. L'objet se lie systématiquement avec le sujet personnel. Ceci caractérise "l'objet" de la théorie psychanalytique.

Lorsqu'on introduit l'objet extérieur comme (OE) dans le modèle de la combinaison des éléments pulsionnels, il serait l'objet extérieur d'un sujet propre. Prenons l'exemple de la clef de ma chambre. Elle est pour moi la clef de ma chambre. Mais, pour les autres qui ne me connaissent pas, elle est simplement une clef. Lorsqu'on parle de l'objet dans un sens psychanalytique, il faut entendre l'objet lié avec le sujet du moi propre.

Autrement dit, la représentation doit être le produit de l'activité du représentant-représentation du sujet propre dans la théorie psychanalytique, et de même l'objet doit être un objet dans les activités pulsionnelles du sujet propre. Ceci caractérise le sens de l'objet, tel que le dit la psychanalyse. L'objet de la psychanalyse se

lie nécessairement avec l'activité pulsionnelle, c'est-à-dire avec le sujet qui présente l'objet d'une part, et d'autre part le sujet est présenté par l'objet pulsionnel. L'objet est choisi et défini par tel individu propre, l'objet de la psychanalyse montre la liaison indispensable avec le sujet du moi propre : l'objet-sujet de moi propre.

Donc, selon ce point de vue, on peut interpréter l'objet représenté par (O) dans le modèle de la combinaison des éléments pulsionnels. Les objets extérieurs aussi bien qu'intérieurs se composent de tous les signifiants inscrits dans l'appareil psychique d'une part, et d'autre part ils représentent obligatoirement le sujet du moi propre (36).

Autrement dit, la pulsion de mort fonctionne sur l'objet-sujet du moi propre en le dirigeant vers l'objet anonyme, afin d'effacer le sujet du moi propre. C'est l'objet-sujet du moi propre perdu. Elle transforme d'abord l'objet objectal en un objet non-individualisé, c'est-à-dire l'objet anobjectal, de sorte que l'activité pulsionnelle efface l'objet de la pulsion du moi. Et ensuite, cette activité est fixée par l'objet libidinal dans le processus primaire, étant donné que le processus primaire fonctionne selon le principe de plaisir et par l'énergie déplaçable. Enfin, cette activité manifeste la compulsion de répétition selon l'objet de plaisir.

La pulsion de mort joue donc un rôle dans l'annulation de l'objet-sujet du moi propre, et dans la transformation de l'objet-sujet du moi perdu. La pulsion de mort remplace l'objet de pulsion du moi par l'objet de la pulsion sexuelle, de sorte qu'elle joue un rôle dans les activités pulsionnelles de la conservation de l'espèce vis-à-vis du but de la pulsion d'auto-conservation. Lorsque l'objet-sujet du moi est perdu dans le processus primaire par la pulsion de mort, c'est-à-dire au moment où la pulsion de mort transforme l'objet objectal en objet anobjectal, elle doit revenir à l'objet libidinal selon le principe de plaisir. C'est le mécanisme de la pulsion de mort qui évoque le but de la pulsion sexuelle. C'est ainsi qu'elle est à l'origine du mécanisme de la compulsion de répétition à travers le déplacement de l'objet libidinal dans le système de l'inconscient.

³⁶ Les activités pulsionnelles sont des activités du moi propre. Elles ont été peut introduire les activités pulsionnelles du sujet du moi propre comme suit:

$$\alpha[(A) \equiv (-1,+1)P(S)(O)] \quad (A4-3)$$

Seulement et simplement, le sujet est présenté comme α

S'il y a présentées en général dans le modèle de la combinaison des éléments pulsionnels : (A) $\equiv (-1,+1)P(S)(O)$. Et, il faudrait ajouter l'élément du sujet sur ce modèle, et à travers lequel on peut expliquer des activités de la société et du groupe qui représentent certains buts pulsionnels communs. On peut considérer qu'il y ait plusieurs personnes qui manifestent le même objet pulsionnel. Et, il faudrait ajouter l'élément du nombre du sujet d'être individu sur le modèle de (A4-3) et on peut introduire les activités pulsionnelles du groupe comme suit:

$$\sum \alpha[(A) \equiv (-1,1)P(S)(O)] \quad (A4-4)$$

Le modèle de (A4-4) signifie la représentation - représentant massive. Il est possible de développer la théorie psychanalytique dans les études sociales et culturelles en analysant le comportement du groupe.

4-4 : Conclusion

La répétition est un mécanisme des activités pulsionnelles qui se présente proprement comme la nature de l'appareil psychique. Elle se base sur le mécanisme du déplacement qui fonctionne automatiquement. Nous avons montré trois exemples de répétition. D'abord, la tendance à la répétition par laquelle chaque histoire amoureuse traverse les mêmes phases en conduisant à la même fin. Deuxièmement, la transformation de la pulsion du moi à la pulsion sexuelle est réalisée par la pulsion de mort. Enfin, les activités de la première pulsion selon lesquelles le corps protège l'identité génétique, qui a été héritée à travers l'évolution phylogénétique, en éliminant l'être individu déformant le code génétiquement donné.

Le mécanisme psychique de répétition doit être, explique Freud, une sorte de mécanisme économique par lequel l'appareil psychique se défend en retournant vers l'état antérieur face aux situations pénibles dans le temps actuel. Par exemple, dans l'expérience analytique le malade répète son expérience antérieure comme une expérience vécue dans le présent au lieu de se la remémorer comme un fragment du passé qui a été oublié et refoulé. Freud l'a nommé la tendance à la répétition ou bien la compulsion de la répétition qui joue un rôle dans le mécanisme d'économie psychique selon le principe de plaisir.

La transformation permanente de la pulsion du moi à la pulsion sexuelle est réalisée par la pulsion de mort étant donné que la pulsion de mort joue un rôle du déplacement de l'objet pulsionnel aussi bien que du déplacement de la source pulsionnelle. C'est-à-dire que la pulsion de mort, qui est l'activité pulsionnelle au stade anobjectal, fonctionne comme un mécanisme de retournement à l'état anobjectal, dans la mesure où l'objet intérieur se transforme en objet extérieur, aussi bien que la source somatique se change en source organique, par l'établissement de l'état antérieur. L'investissement en excès sur l'objet du moi est interrompu par le changement de l'investissement d'énergie psychique vers l'objet extérieur. Car le moi a tendance à investir d'une manière excessive l'objet du moi dès la naissance. Il consomme la libido pour l'objet de la conservation de la vie de l'individu au stade oral. Il a besoin d'utiliser la libido afin d'organiser l'ego qui permet de communiquer avec le monde, en inscrivant le système du langage, de la valeur sociale et culturelle autant que les règles sociales sur le moi, pendant la période de latence. C'est la raison pour laquelle le moi doit interrompre l'investissement en excès sur l'objet intérieur sinon l'espèce humaine serait menacée de disparition. Alors, à travers la pulsion de mort, l'état inconscient intervient dans l'état inconscient, et le moi fonctionne selon le principe de plaisir. Le refoulement du moi réel ne fonctionne donc pas vraiment dans l'investissement d'énergie psychique pour l'objet du moi, c'est-à-dire l'objet intérieur, de sorte que la libido s'écoule vers l'objet extérieur. La pulsion de mort réalise le changement de l'investissement d'énergie psychique. C'est-à-dire que le moi manifeste le désir sexuel en refoulant l'écoulement de

la libido qui vise la direction de l'objet extérieur. Le refoulement des activités sexuelles s'inscrit dans le moi à travers la structuration du moi conformément aux règles sociales et culturelles, c'est-à-dire à travers l'organisation du principe de réalité. Dans cette optique, la culture joue non seulement un rôle de la canalisation de l'investissement sur l'objet extérieur mais également un rôle de l'interdiction de l'investissement sur l'objet intérieur en ce qui concerne l'écoulement de la libido. Par conséquent, le désir à l'objet du moi, est mise en sommeil et le désir sexuel à l'objet extérieur, se montre progressivement à cause de la pulsion de mort.

La pulsion doit être "une poussée inhérente à l'organisme vivant vers le rétablissement d'un état antérieur que cet être vivant a dû abandonner sous l'influence perturbatrice de forces extérieures; elle serait une sorte d'élasticité organique ou, si l'on veut, l'expression de l'inertie dans la vie organique" (FREs81, p80). Freud a dit que le mécanisme répétitif de la première pulsion se compose de deux activités antagonistes, c'est-à-dire de la pulsion organique conservatrice et de la pulsion d'auto-conservation, dans son hypothèse d'au-delà du principe de plaisir. La pulsion organique conservatrice joue un rôle dans l'abandon des éléments organiques qui sont déformés par l'influence perturbatrice de forces extérieures. C'est-à-dire qu'elle contrôle la structure organique primordiale afin d'éviter sa modification par l'influence extérieure. Elle élimine l'embryon qui est déformé par cette influence afin de sauvegarder l'identité génétique de l'espèce humaine. La mort de l'embryon déformé se représente génétiquement comme la continuation de la vie de l'espèce humaine étant donné qu'elle efface la modification structurelle. Et, la pulsion d'auto-conservation sauvegarde la modification structurelle. Ceci provoque l'évolution de l'espèce, dans la mesure où la nouvelle espèce apparaît et l'ancienne espèce est menacée de disparition. La vie de l'espèce nécessite la répétition de l'évolution ontogénique afin de sauvegarder la structure organique primordiale. C'est le rôle de la pulsion organique conservatrice. La vie de l'être vivant nécessite la modification de la structure organique afin de survivre sur notre planète. C'est le rôle de la pulsion d'auto-conservation.

Il est vrai que la répétition entre la mort de l'être individu et sa vie conserve la structure organique primordiale génétiquement inscrite dans l'espèce humaine. Par exemple, la mort de l'être individu permet d'éliminer la structure organique acquise pendant la vie afin de survivre dans l'environnement, et en tant que telle la vie recommence à travers la répétition de sa structure organique selon les programmes primordiaux qui sont génétiquement inscrits à travers l'évolution phylogénétique. La vie de l'être individu continue en inscrivant les éléments étrangers pour s'adapter dans son environnement. Le but de la vie de l'être individu s'oppose fondamentalement au but de la vie de l'espèce. L'activité de la première pulsion domine la répétition entre la mort et la vie de l'embryon. La répétition entre la vie et la mort de l'être individu est soumise en principe à la domination des activités pulsionnelles qui se basent sur toutes activités humaines. C'est la première pulsion.

Nous pouvons donc considérer que la répétition des activités psychiques caractérise le mouvement organique et psychique de retournement à l'état antérieur. Il semble que ce mécanisme doit être une sorte de feed-back du système de l'appareil psychique. Par exemple, la tendance à la répétition joue le rôle de la rétroaction à l'état de l'inconscient. Le moi fonctionne selon le principe de plaisir dès le déclenchement de la tendance à la répétition. Et, la pulsion de mort joue un rôle de rétroaction au stade anobjectal. Les activités de la pulsion du moi se transforment en activités de la pulsion sexuelle. La pulsion de mort évoque non seulement le déplacement de l'objet pulsionnel mais également le déplacement de la source pulsionnelle à cause de retour du stade anobjectal. Ce retour est considéré comme le feed-back dans le système de l'appareil psychique. Enfin, la pulsion organique conservatrice joue un rôle de rétroaction dans le système organique qui se base sur l'appareil psychique. C'est un rôle de la mort de l'être individu par laquelle la structure organique génétiquement inscrite est conservée afin de sauvegarder l'identité génétique de l'espèce humaine.

On peut donc dire que la répétition représente la rétroaction du système de l'appareil psychique afin de sauvegarder la structure primordiale du point de vue économique. C'est un mécanisme du feed-back en système organique et psychique par lequel l'être individu peut prendre son état stable à la suite de l'économie du système. Par exemple, le moi primordial doit être le moi entièrement narcissique, c'est-à-dire le moi anobjectal qui ne fonctionne que selon le principe de plaisir. La tendance à la répétition permet d'évoquer le moi qui est entièrement narcissique. Le moi retourne dans un état narcissique à travers la répétition. Tant que l'inconscient se base sur le conscient, le moi prendra sa stabilité en évoquant l'état inconscient. La structure de l'inconscient manifeste la répétition dans le but de l'économie du système de l'appareil psychique. Ceci se base sur le mécanisme économique de la tendance à la répétition. Prenons un deuxième exemple en ce qui concerne le rôle du mécanisme économique que la pulsion de mort joue. La pulsion de mort évoque l'état inconscient, c'est-à-dire le stade anobjectal, dans la mesure où l'objet pulsionnel devient l'état anonyme et la source pulsionnelle devient l'état inséparable entre la source organique et la source somatique. La pulsion de mort transforme la pulsion du moi en pulsion sexuelle car le moi tombe dans un état névrotique à cause du mauvais investissement sur l'objet du moi. La pulsion de mort efface cette tendance de l'investissement. Le moi prend la stabilité grâce à la pulsion de mort. La pulsion de mort se déclenche de la raison économique en appareil psychique. Le mécanisme économique est le rôle de la pulsion de mort afin de maintenir la stabilité de l'appareil psychique. Prenons un troisième exemple en ce qui concerne le rôle économique que la pulsion organique conservatrice joue au stade de l'embryon. La pulsion organique conservatrice élimine la structure organique déformée car elle ne permet point la modification arbitraire de cette structure qui se base sur l'appareil psychique. Autrement, l'espèce humaine serait menacée de disparition étant donné que la structure fondamentale de l'appareil psychique ne se reproduit plus. La base de la communication disparaîtrait à cause de la modification

arbitraire de la structure fondamentale de l'appareil psychique. C'est la raison pour laquelle il faut que le système organique élimine l'auto-modification de la structure primordial. La pulsion organique conservatrice joue un rôle de l'élimination du système déformé. Cette élimination maintient la stabilité de la structure commune de l'appareil psychique. Ceci assure la base de la communication sociale et culturelle qui s'inscrit dans l'appareil psychique, étant donné que les règles de la communication, c'est-à-dire les principes de réalité, sont organisées dans l'appareil psychique. La pulsion organique conservatrice joue donc le rôle de l'uniformisation de la structure de l'appareil psychique. Ceci nous amène enfin à l'économie de la communication à travers l'inscription des règles sociales et culturelles dans l'appareil psychique. Prenons enfin l'exemple de la répétition entre la mort et la vie dans le but de la conservation de l'espèce. Le système organique doit être plus stable lorsqu'il est mort, puisque la mort serait le silence infini et éternel. La mort signifie la fin du combat de la vie. La pulsion organique conservatrice évoque la mort de l'être individu pour que le système organique retourne au silence total du combat de la vie. La structure de la vie s'auto-modifie afin de s'adapter à son environnement, dans la mesure où elle déforme sa propre structure. La modification de la structure permet de survivre longtemps, mais il risque de déformer la structure primordiale du système en appareil psychique. La mort efface toute la modification acquise pendant le combat de la vie. Par conséquent, le système organique et psychique de l'être individu doit recommencer afin de structurer la même forme donnée génétiquement, c'est la mort qui réalise cette répétition. C'est-à-dire que la mort continue la même structure organique qui a été inscrite par l'évolution phylogénétique, à travers la répétition du même processus ontogénétique pendant le stade de l'embryon. Ceci se base donc sur le mécanisme fondamental de l'économie de l'organisation de l'appareil psychique.

Autrement dit, le mécanisme fondamental de la répétition se base sur la loi de l'économie psychique et organique. La tendance à la répétition fonctionne selon l'économie du processus primaire. La pulsion de mort se déclenche de même à cause de l'économie du processus primaire dans l'objectif de la conservation de l'espèce. La pulsion organique conservatrice représente un système organique de l'économie de la conservation de l'espèce. La répétition manifeste la nature du système psychique et organique. Dans cette perspective, le mécanisme de l'appareil psychique pourrait être interpréter selon la théorie systémique que nous aborderons dans la troisième partie.